

PIERRE SAUREL

Le faux départ



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 102

Le faux départ

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 374 : version 1.0

Le faux départ

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Une année nouvelle venait de commencer.

Pour IXE-13, l'as des espions canadiens, elle avait débuté d'une façon plutôt curieuse, comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre.

En effet, pour Noël et le Nouvel An, IXE-13 et ses inséparables compagnons étaient venus passer quelque temps au Canada.

Francine Dermont, l'espionne canadienne qui suivait IXE-13 dans ses aventures, depuis quelque temps, avait passé quelques jours dans sa famille.

Gisèle Tubœuf, la fiancée d'IXE-13 et le Marseillais Marius Lamouche, ne quittèrent pas notre héros.

Et le soir de Noël, un enfant arriva.

Un enfant, presque tout gelé.

Fils d'un Italien, un de ces braves Italiens

comme on en rencontre tant au pays, il se voyait devenir comme un véritable orphelin.

Arrêté pour espionnage, son père avait été emmené en prison.

Lorsque la Gendarmerie Royale vint pour prendre soin du petit, il était trop tard, il avait quitté la maison.

Il s'était réfugié chez IXE-13.

Pris de pitié et aimant l'aventure, ce dernier s'était laissé tenter.

Il fit enquête.

Bientôt, il découvrit qu'on avait monté un coup autour du père du petit. Il n'était pas un espion.

Aidé de Marius, il réussit à mettre la main au collet des véritables espions.

Ces derniers furent condamnés et le père de l'enfant ainsi que plusieurs autres malheureux dans le même cas, relâchés.

Et voilà comment s'étaient passés la Noël et le jour du Nouvel An pour IXE-13.

Ses vacances étaient maintenant terminées.

– Elle est bonne, mes vacances terminées.

– Eh bien, moi, fit Gisèle, j’aime mieux avoir aidé ce petit que de m’être reposée. Au moins j’ai servi à quelque chose.

Marius applaudit sa compatriote.

– Bien parlé, bonne mère.

Gisèle se tourna vers son fiancé.

– Où allons-nous, maintenant ?

– Nous rapporter.

– À Ottawa ?

– Naturellement, nous irons rendre visite au colonel Boiron.

– Crois-tu que nous resterons ici ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Je ne sais pas, mais j’en doute fort... pas d’après moi... nous n’étions venus en Amérique, que pour une mission au Groenland.

– On retournerait là-bas ?

– Sans doute.

Marius avait un journal et lisait les dernières nouvelles.

– Patron ?

– Oui ?

– Il avait raison le capitaine... au Groenland.

– Que veux-tu dire ?

– Regardez les journaux... depuis une semaine, aucun fait extraordinaire ne s'est passé. On dirait vraiment qu'on se repose durant le temps des fêtes.

– C'est vrai... mais maintenant, les activités vont reprendre plus que jamais.

– Bonne mère, j'ai hâte.

– Il va falloir donner le coup de grâce à nos ennemis.

– Pour ça, bonne mère, il faut commencer...

– Par se rapporter à Ottawa, tu as raison, Marius... aussi, dès demain, nous prendrons le train.

– Et Francine ?

– Elle doit arriver ce soir, au plus tard demain matin.

La grosse Canadienne arriva en effet.

Elle avait les bras chargés de cadeaux.

Il y en avait pour IXE-13, pour Gisèle, et surtout pour Marius.

Le véritable esprit des fêtes régnait dans la maison.

– Bonne mère, une chance que tu es arrivée aujourd’hui.

– Comment cela ?

– Nous partions demain pour Ottawa.

– Sans m’attendre ?

– Certain.

– Vous n’auriez pas eu vos cadeaux... tant pis pour vous.

Le soir même, Marius entreprit de faire le récit de ce qui s’était passé.

À sa manière, il conta les événements.

Tout d’abord, à l’entendre, le petit gars avait

dû passer trois semaines dehors.

Puis, il faillit mourir environ cent fois.

Enfin, IXE-13 et lui durent se battre comme des déchaînés, contre une armée pour ramener le père de l'enfant.

– Ils étaient douze contre moi seul, bonne mère, et le pire, c'est que je n'étais pas armé.

– Et eux, l'étaient-ils ?

– S'ils l'étaient ! ils n'ont pas eu le temps de se servir de leurs armes. D'un seul coup de poing je les ai abattus.

– D'un seul ?

– Oui.

– Tous les douze ?

– J'ai dit qu'ils étaient douze ?

– Oui.

– Je me suis trompé probablement... je crois qu'ils n'étaient que onze.

Francine éclata de rire.

– Tu ne crois pas mon histoire ?

– Si ! Si ! Je la crois, mais dans les grandes lignes seulement... pas dans les détails...

– Veux-tu dire que ?

Et nos deux amoureux recommencèrent à se chamailler.

IXE-13 dut les calmer.

– Écoutez, si vous continuez toujours à vous quereller, vous deux, je vous laisse en arrière.

– Peuchère.

À partir de ce moment, on ne les entendit plus.

Francine et Marius s'entendaient comme des anges.

Et c'est donc, dans le même train, tous ensemble, qu'ils prirent le chemin de la capitale canadienne.

Là, IXE-13 verrait le colonel Boiron.

Qu'ordonnera-t-il à notre héros ?

Nos quatre amis louèrent des chambres dans un hôtel.

Déjà, le métier recommençait.

Il fallait louer sous un nom d'emprunt.

On ne sait jamais, les espions sont tellement nombreux.

IXE-13 décida de se rendre immédiatement au bureau du colonel.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le colonel ?

– Oh, il n'est pas ici

– L'attendez-vous bientôt ?

– Pas avant demain.

– Ah !

– Il doit entrer demain matin... il était en vacances.

– Ah bon, je reviendrai demain.

IXE-13 aurait pu se rapporter à un autre officier.

Mais il connaissait le colonel.

IXE-13 profita de la journée pour faire quelques emplettes dans les magasins de la capitale.

Tout d'abord, il avait besoin de renouveler son bagage à maquillage.

Ensuite, il s'acheta quelques chemises, des bas, une paire de souliers.

Marius l'imita.

Les deux jeunes filles étaient parties de leur côté.

– Tu vas voir si elles n'ont pas encore tout dépensé...

IXE-13 avait raison.

Gisèle et Francine entrèrent.

Elles s'étaient achetée une véritable garde-robe.

Des chapeaux, des robes, des bas.

– Mais voyons, vous ne porterez jamais cela.

– Ça ne fait rien, soupira Francine, ça fait plaisir de les acheter... et si la guerre finit...

Gisèle sursauta :

– Voyons, Francine, tu n'y penses pas ?

– Comment cela ?

– La guerre ne peut certes pas finir avant un

mois ou deux.

– Et puis ?

– La mode sera changée.

Marius leva les bras au ciel.

– Bonne mère, les femmes, ah, j’y renonce.

*

– Bonjour monsieur.

IXE-13 sourit :

– Vous me reconnaissez ?

– Oui. Vous désirez voir le colonel ?

– En effet.

– Avez-vous un rendez-vous ? Vous attend-il ?

– Non, pas du tout... Est-il fort occupé ?

– Non, il vient à peine d’entrer. Je vais vous annoncer.

– Ne me nommez pas, dites simplement que je suis un de ses amis.

– Il ne voudra pas vous laisser entrer.

– J’entrerais avant que vous ayez fini de parler.

Le soldat hésita.

Mais il avait déjà vu IXE-13 en compagnie du colonel, et le Canadien lui inspirait confiance.

IXE-13 s’approcha de la porte du bureau de Boiron.

Le secrétaire décrocha l’appareil téléphonique.

– Oui ? demanda le colonel.

– Il y a quelqu’un pour vous.

– Qui ?

– Je ne sais pas.

– Comment vous ne savez ?

– Cette personne ne veut pas se nommer.

– Alors, je vais...

Le secrétaire sentit qu’on venait de raccrocher la ligne.

IXE-13 était entré dans le bureau.

En le voyant apparaître, le colonel sursauta.

Il raccrocha vivement :

– Vous !

– Bonjour, colonel...

– Ça, par exemple, pour une surprise... c'est une surprise.

– Comment, vous ne saviez pas ?

– Pas du tout, depuis quand êtes-vous au Canada ?

IXE-13 lui raconta ce qui s'était passé.

– C'est vrai que j'ai pris des vacances... je dois avoir une note sur vous...

– Sans doute.

– Alors, je suppose que vous venez vous rapporter ?

– Oui, nous sommes reposés, frais et dispos... prêts à reprendre le travail.

– Tant mieux.

Le colonel réfléchit :

– Il faudra que je me mette en communication avec Sir Arthur.

– Naturellement.

– Avant de le rejoindre et que je reçoive sa réponse... oui, oui.

Le colonel semblait absorbé dans ses pensées.

– Revenez me voir après dîner.

– Vous avez du travail à me confier ?

– Oui, en attendant votre départ.

– Bon.

– Rien de très important... mais puisque vous êtes à Ottawa, je suis aussi bien de vous faire travailler.

– C'est pour ça que je suis venu vous voir, colonel.

IXE-13 se leva :

– Je vous attends cet après-midi.

– Bien. Au fait, colonel ?

– Oui.

– L'espionne Francine Dermont est avec moi.

– Parfait, elle, elle retournera certes en Angleterre... vous aussi d'ailleurs.

– À cet après-midi, colonel.

– C'est cela.

IXE-13 salua et sortit.

– Eh bien, les amis, on ne moisira pas longtemps.

– Moisir ? bonne mère, qu'est-ce que vous voulez dire, patron ?

– Je veux dire qu'on ne restera pas longtemps les bras croisés.

– Tant mieux.

– Le colonel va se mettre en communication avec Sir Arthur.

– On va retourner là-bas ?

– Oui, mais en attendant qu'il reçoive la réponse, il va me confier une mission.

– Laquelle, patron ?

– Là, Marius, tu m'en demandes trop, j'ai aussi hâte que toi de le savoir, mais il faut que j'attende à cet après-midi.

II

– Le colonel est-il là ?

– Vous avez pris rendez-vous ?

– Oui, mon nom est Jacques Bernard.

C’était le nom sous lequel IXE-13 s’était enregistré.

Quelques secondes plus tard, le secrétaire faisait signe à IXE-13.

– Le colonel vous fait dire de passer.

IXE-13 entra dans le bureau de l’officier.

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Merci.

Le colonel avait une liasse de papiers devant lui.

– Quand on revient de vacances.

– L’ouvrage s’accumule, n’est-ce pas ?

– Oui.

Le colonel prit un dossier.

– Je vais vous confier ce dossier.

– Bien colonel.

– Vous allez commencer une enquête, si par hasard le grand chef vous rappelle de toute urgence et que vous n’avez pas terminé... Eh bien, un autre espion terminera votre tâche.

– Entendu colonel, de quoi s’agit-il ?

– Voici. Avez-vous déjà entendu parler des Usines Maclake ?

– Il me semble avoir déjà entendu nommer cela.

– Eh bien, ces usines appartiennent à un homme, Maclake, justement, et ce dernier travaille pour le gouvernement canadien.

– Vous lui donniez des contrats ?

– Justement.

Le colonel continua :

– Les usines Maclake sont parmi nos plus

grosses usines de produits chimiques.

IXE-13 n'était pas sans ignorer que les usines de produits chimiques sont importantes pour la guerre.

– Maclake est un drôle de type.

– Un patriote ?

– Non, je ne puis pas dire cela, il travaille pour sa poche.

– Ah, bon.

– Remarquez bien, cependant, que je suis persuadé qu'il ne trahirait pas son pays pour quelques dollars.

– J'en suis persuadé.

– Non, il est honnête, mais ne veut pas payer ses employés et voudrait garder tout pour lui.

– Je comprends fort bien.

Le colonel regarda ses papiers :

– Voici maintenant ce qui se produit. Il prit une des feuilles.

– Vous avez une copie de ce rapport dans

votre dossier.

– Bien, colonel.

– Il y a un mois, la gendarmerie royale a réussi à mettre la main sur un bateau de contrebande.

– Ah !

– Un bateau qui transportait des armes et différentes munitions.

– Pour où ?

– C'était moins grave, c'était en direction de la Russie.

– Ah bon !

– Mais ça n'a pas d'importance, c'était quand même de la fraude, or, parmi les armes que nous avons saisies, il y avait des produits fabriqués par les usines Maclake.

– Hein ?

– Nous avons fait un rapport, Maclake a été mis au courant.

– Et puis ?

– Naturellement, il a protesté vivement et fait

une enquête parmi son personnel.

– Ça n’a rien donné ?

– Non, rien du tout. Mais il en a profité pour mettre dehors quatre des hommes qu’il payait le plus cher pour engager des apprentis.

– C’est tout ? demanda l’espion canadien en levant les yeux.

– Non, autrement, l’affaire aurait sans doute tombée.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Je suppose que vous avez saisi d’autres armes ?

– Oui, et cette fois, c’est plus grave.

– Comment cela ?

– Les armes partaient en direction de l’Allemagne.

– Diable.

– Nos chimistes ont fait des recherches. La plupart des armes ont été fabriquées grâce à l’aide des usines Maclake.

– Il proteste encore de son innocence ?

– Je ne sais pas.

– Comment cela ?

– Nous ne l'avons pas encore averti. Mes hommes ont terminé leur enquête préliminaire durant mes vacances.

– Ah bon !

Le colonel se tut.

IXE-13 demanda :

– Et vous ne croyez pas Maclake capable de...

– Franchement, non. Je ne le crois pas capable de trahir son pays.

– Alors ?

– Il se peut qu'il y ait un traître parmi les têtes dirigeantes de l'usine.

– C'est possible.

– C'est à vous de le découvrir... du moins commencez une enquête.

– Bon.

– Nous n'en dirons rien à Maclake... nous ne

le questionnerons pas.

– J’aime mieux cela, autrement ce serait plus difficile, les coupables se cacheraient.

– Vous avez raison.

IXE-13 se leva :

– Y a-t-il une marche à suivre, colonel ?

– Mon Dieu, non... faites comme vous le voudrez... mais je crois que le mieux, ce serait d’être sur les lieux.

– Me faire engager à l’usine ?

– Oui. Il en engage tous les jours, du moment, que vous ne demandez pas cher.

– Bon, je vais y songer, colonel, et je prendrai une ligne de conduite.

– C’est ça, tenez-moi au courant.

– Entendu.

IXE-13 sortit du bureau.

C’était une mission difficile et sans doute assez longue que lui confiait le colonel.

– Pour moi, je n’aurai jamais le temps de la

terminer.

IXE-13 n'aimait pas cela.

Il n'aimait pas faire l'ouvrage à moitié.

– Eh bien, il faut se résigner, un autre la continuera pour moi.

*

IXE-13 se tut.

Marius s'exclama :

– Bonne mère, il y a de l'ouvrage pour nous quatre.

– Tu as raison, Marius.

Gisèle demanda aussitôt :

– Nous allons tous entrer à l'usine, je suppose ?

IXE-13 répondit :

– Tous, excepté moi.

– Ah, pourquoi pas vous ? s'informa Francine.

– Parce que, moi, j'étudierai vos rapports et essaierai de comprendre quelque chose... de trouver la clef du mystère.

– Bon, c'est vous qui êtes le chef, on va vous obéir.

Le Canadien désigna sa fiancée.

– Toi, tu essaieras d'entrer dans le bureau.

– Entendu.

– Vous autres, dans l'usine, mais à des positions différentes, si possible.

– Nous nous arrangerons, promet Marius.

Donc, le lendemain, Marius et les deux jeunes filles prirent le chemin de l'usine.

IXE-13 demeura à l'hôtel.

Il en profita pour étudier les rapports de la Gendarmerie Royale.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

Plusieurs armes portaient la marque de fabrication de l'usine Maclake.

– C'est-à-dire, qu'après analyse, il ne pouvait

y avoir d'erreur.

Les produits sortaient de l'usine.

À midi, Gisèle entra la première.

– Et puis ?

– Un succès, il m'a engagée tout de suite lorsqu'il a vu que j'étais prête à travailler à n'importe quel salaire.

– Tant mieux. Qu'as-tu fait ?

– Pas grand-chose, il faut passer par les préliminaires.

– Oui, oui. Eh bien, espérons que les deux autres auront autant de succès.

Francine entra quelques minutes plus tard.

Elle aussi avait réussi

Mais elle n'avait rien fait de l'avant-midi.

Il avait fallu prendre son portrait... ses empreintes, etc.

Marius, lui, n'arriva qu'à une heure.

– Bonne mère, n'importe qui qui veut travailler à un petit salaire peut se trouver de

l'ouvrage... le boss, c'est un vrai peigne.

– C'est ce que le colonel m'avait dit.

Durant l'après-midi, IXE-13 alla rôder autour des usines.

De pleins camions de marchandises sortaient à tout moment de l'entrepôt.

– Ce n'est peut-être personne de l'usine... peut-être un chargement s'en va-t-il ailleurs.

Ce serait encore plus difficile de découvrir les coupables.

Au souper, nos amis se retrouvèrent.

Gisèle pouvait faire un rapport intéressant.

Chaque boîte qui sortait de l'usine était marquée.

Elles allaient directement à une autre usine, et s'il y avait erreur, on avertissait aussitôt.

Ce n'était pas là que pouvait arriver la fuite.

– Et les patrons ?

– J'en ai vu trois, à part de Maclake, évidemment pour eux ce serait assez facile de

sortir quelque chose.

– Comment cela ?

– Maclake et les autres ont des portes privées dans leurs bureaux... ils ne sont pas obligés de passer l'inspection comme tout le monde.

– Mais il faudrait le matériel...

– Ils peuvent en prendre sous prétexte de l'examiner.

Marius l'approuva.

Justement, durant l'après-midi, l'un des patrons était venu chercher une sorte de poudre.

C'était pour en faire l'étude.

– Je crois que c'était un des chimistes.

– Tous les patrons sont des chimistes, dit Francine, je l'ai su.

Déjà une journée était passée.

IXE-13 n'avait pratiquement rien appris.

– Mais nous pouvons être presque sûrs d'une chose. C'est un des patrons qui trahit notre pays.

– Sans doute.

Un employé ne pouvait sortir sans être fouillé ou étroitement surveillé.

IXE-13 fit une liste.

Il pouvait y avoir six suspects.

– Maclake, le patron de l'usine, un avare, mais selon le colonel, un homme incapable de trahir son pays.

– Roy Coland, vice-président. Un homme gai, un chimiste expert, aimé des employés.

Et les quatre directeurs.

Deux Canadiens-français et deux Canadiens-anglais.

Claude Barribeau et Louis Garrois.

Jack Spendon et Alfred Levick.

IXE-13 n'avait pas de détails sur ces quatre hommes.

– Continuez à enquêter, faites l'impossible pour découvrir quelque chose, moi, demain, je verrai le colonel, il doit connaître les directeurs.

Le nombre de suspects était limité à six.

Mais IXE-13 pouvait faire fausse route.

Sinon, lequel des six était le coupable ?

III

Ce fut vers neuf heures qu'IXE-13 remarqua l'homme pour de bon.

Il l'avait aperçu à une couple de reprises dans le lobby de l'hôtel.

Mais il n'y avait pas porté attention.

Le Canadien et ses amis s'étaient rendus au cinéma, un peu après le souper.

IXE-13 venait de se retourner et encore une fois, il avait aperçu l'homme.

Il prit bien garde d'en parler à ses amis.

– Il faut pourtant que je sache.

Il se pencha vers Gisèle :

– Gisèle ?

– Oui ?

– Je vais sortir comme pour aller à la salle de toilette... quelques minutes plus tard, tu sortiras

du théâtre.

– Mais le film...

– Non, non, obéis... montez tous les trois dans un taxi et dirigez-vous vers l'hôtel, attendez-moi là.

La jeune Française ne posa pas d'autres questions.

Ce devait être important ce qu'IXE-13 faisait.

Notre héros sortit de son banc.

Il descendit à la salle de toilette des hommes.

Il n'y avait personne.

C'était justement durant la scène la plus palpitante du film.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il y avait deux fenêtres, ou plutôt deux soupiraux, juste un peu plus grands que des soupiraux de cave.

L'un donnait sur la rue et l'autre sur la ruelle.

IXE-13 regarda dans l'escalier.

Personne en vue.

Il réussit à ouvrir le soupirail et se soulevant, il passa par la fenêtre.

Cette dernière était juste à la hauteur de la rue.

IXE-13 se trouva donc à l'arrière du théâtre.

Il fit le tour et vint se placer juste en face du cinéma.

Il était dissimulé dans l'entrée d'un grand magasin.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Enfin, la porte s'ouvrit et Marius parut.

Il tint la porte ouverte pour faire passer les deux jeunes filles.

Puis le Marseillais fit signe à un chauffeur de taxi :

– Taxi, s'il vous plaît, entendit crier IXE-13.

Juste à ce moment, la porte du théâtre s'ouvrit à nouveau.

Un homme sortit.

– C'est lui.

IXE-13 l'avait reconnu aussitôt.

L'homme s'arrêta à l'entrée.

Il sortit une cigarette de sa poche et l'alluma.

Marius et les deux jeunes filles venaient de monter dans le taxi.

La voiture démarra.

Aussitôt, l'homme fit signe à une autre voiture.

Il monta vivement à l'intérieur.

Et les deux automobiles s'éloignèrent, l'une derrière l'autre.

– Je ne m'étais pas trompé... nous sommes suivis... c'est donc dire qu'on nous connaît... eh bien, j'ai idée que ça va chauffer bientôt.

*

– Vas-tu me dire ?

– Peuchère, patron, vous nous avez fait manquer un beau film.

– Le moment le plus dramatique...

– C'est parce que je voulais savoir si je me trompais.

– Comment cela ?

– Il y a quelqu'un qui nous surveille... oui, oui, qui nous surveille.

– Où ? Ici ?

– Ici, et ailleurs, je l'ai vu cet après-midi, je l'ai revu au souper et je l'ai encore vu au théâtre. Lorsque vous êtes sortis, il vous a suivis.

– Bonne mère, où est-il ?

Le Marseillais regarda autour de lui.

– Marius !

– Oui, patron ?

– Ne regarde pas comme ça. Je ne veux pas qu'il sache.

– Peuchère, dites-moi où il est, et vous allez voir que nous allons le faire parler.

– Non.

– Mais pourquoi ?

– Parce que c'est notre seule chance de

découvrir quelque chose.

Marius s'écria :

– Patron, pour moi, vous êtes perdu... vous dites vous-même que cet homme-là est notre seule chance ?

– Oui.

– Et vous ne voulez pas qu'on le fasse parler ?

– Non,

– Pourquoi ?

– S'il ne veut rien dire, quelle accusation pourrions-nous porter contre lui ?

– Il nous suit.

– Il n'a qu'à dire qu'il voulait nous voler... rien ne nous prouve que ce n'est pas cela.

– Ah !

– Tandis que si nous le laissons faire... c'est lui qui sans le savoir nous mènera à ses chefs.

– Ah bon, je comprends.

Francine demanda :

– Est-ce que ça change quelque chose pour

nous ?

– Non. Vous reprendrez votre travail, demain.

– Ils décidèrent d’aller se coucher.

Il n’était que dix heures, mais nos amis commençaient leur travail à bonne heure.

IXE-13 ouvrit la porte de sa chambre et aperçut un papier glissé sous la porte.

– Tiens, qu’est-ce que c’est que ça ?

– Vous le voyez bien, bonne mère, c’est un papier.

IXE-13 lut ce qu’il y avait d’écrit puis examina la feuille.

– Qu’est-ce que c’est, patron ?

– Lis.

Marius prit la feuille et lut à son tour :

« Inutile de continuer enquête tout de suite. Ne venez pas à mon bureau. Vous êtes suivis. Partez immédiatement demain, en avion pour Winnipeg et demandez le major Ralstey. De grandes

nouvelles importantes. Je compte sur vous.
L'avion part à neuf heures.

Col. B. »

– Vous y allez, patron ?

– Il le faut bien... c'est du nouveau, concernant cette affaire.

– Et nous ? le colonel dit de discontinuer...

– Non, pour l'instant, continuez de travailler, c'est le principal... attendez de mes nouvelles.

– Mais... le colonel.

– Laisse faire le colonel, c'est moi qui dirige l'enquête.

– Bon, bon, ne vous fâchez pas... moi, je vous demandais cela.

Ils se mirent au lit.

IXE-13 ne parvenait pas à s'endormir.

Que s'était-il donc passé de nouveau ?

IXE-13 fit réserver son billet par téléphone.

Lorsqu'il arriva au terrain d'aviation, il était neuf heures moins vingt.

– L'avion est là... je ne suis pas en retard.

Il alla prendre place dans l'appareil.

Soudain, il sursauta :

– Mon dossier.

Il l'avait laissé dans sa chambre d'hôtel.

– Il faut que je l'aie.

Il ne pouvait pas prendre de chances de se le faire voler. De plus, il en aurait sans doute besoin à Winnipeg.

IXE-13 regarda sa montre.

– Moins quart... j'ai le temps.

Il était à peine à cinq minutes de marche de l'hôtel.

– À moins cinq je serai revenu.

Il se dirigea vers l'hôtel.

– Bon, le dossier, j'ai tout ce qu'il faut.

Il revint vers le terrain d'aviation.

– Neuf heures moins quatre... je suis juste à temps. Mais comme il approchait du terrain, il entendit un bruit de moteur.

Tout d'abord, il crut que c'était un autre avion qui décollait.

– Mais... c'est mon avion... c'est celui que je dois prendre.

Il regarda sa montre.

– Neuf heures moins deux... vous partez trop vite... vous m'oubliez, cria-t-il.

Mais il était trop tard.

L'avion était parti.

IXE-13 n'était guère de bonne humeur.

Que dirait le colonel ?

Il se dirigea vers le bureau du terrain d'aviation.

Soudain, ses yeux se posèrent sur la grande horloge électrique.

– Neuf heures quatre !

Il regarda sa montre.

Elle marquait neuf heures.

– Quatre minutes en arrière... il fallait qu'elle retarde. IXE-13 eut l'intention d'aller changer son billet.

Mais il décida plutôt d'aller prévenir le colonel.

Ce dernier devait le croire parti.

IXE-13 regarda, bien autour de lui, pour voir s'il n'était pas suivi.

– Non, personne ne me suit, évidemment, on me croit dans l'avion.

Il arriva au bureau du colonel.

– Vous désirez le voir ?

– S'il vous plaît.

Le secrétaire décrocha l'appareil téléphonique :

– Colonel ?

– Oui ?

– Monsieur Bernard est ici pour vous voir.

Pouvez-vous le recevoir ?

– À l’instant.

Le secrétaire raccrocha.

– Vous pouvez passer dans son bureau. Le colonel vous attend, monsieur Bernard.

– Merci.

IXE-13 se préparait à recevoir les remontrances du colonel, et avec raison.

– Ce voyage devait être d’une extrême importance pour me faire abandonner l’enquête. Espérons que les conséquences de mon départ raté ne seront pas trop graves.

Il frappa :

– Entrez.

Le colonel se souleva :

– Bonjour IXE-13.

– Bonjour colonel... vous... vous devez être un peu surpris de me voir ce matin ?

– Mais non.

– Ah, vous oubliez qu’il passe neuf heures.

– Je sais, il est neuf heures et quart.

– Alors, vous comprenez... ce n'est pas de ma faute... j'avais oublié mon dossier... alors, je suis allé le chercher et ma montre retardait.

Le colonel fronça les sourcils.

– IXE-13 ?

– Oui, colonel ?

– Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Ma parole, vous déparlez !

– Moi... je déparle ?

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dossier... et de montre qui retarde ?

– C'est simple, l'avion que vous m'aviez dit de prendre, je l'ai manqué. Ce n'est pas de ma faute, c'est la faute de ma montre.

– Mais quel avion ?

Cette fois ce fut IXE-13 qui sursauta :

– Écoutez, il y a quelque chose qui ne va pas.

– Je suis de votre avis.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il en sortit la lettre qu'il avait trouvée, la veille, sous sa porte de chambre.

– Tiens, lisez cela.

Le colonel prit la lettre.

– Et puis ?

– Mais, je n'ai jamais écrit cela de ma vie.

– Hein ?

– Jamais... je ne connais pas de Major Ralstey à Winnipeg.

– Elle est bonne celle-là !

Les deux hommes se turent.

Tous les deux réfléchissaient longuement.

– Colonel, vous allez me rendre service.

– Oui.

– Je ne retournerai pas à l'hôtel... on me croit parti pour Winnipeg... ce n'est que par miracle que j'ai manqué l'avion, mais je voudrais prévenir mes amis.

– Parfait, j'enverrai quelqu'un ce midi.

– À midi, Gisèle sera là. Mais que votre

homme soit prudent, Gisèle et les deux autres sont surveillés.

– Où allez-vous loger ?

– Je ne sais pas encore.

Le colonel écrivit une adresse sur un papier.

– Tiens, allez à cette maison de pension et dites que c'est moi qui vous envoie.

– Bien colonel.

– Vous y serez très bien, et surtout, en toute sécurité.

– Entendu, j'attendrai des nouvelles de mes amis.

Avant de sortir, IXE-13 demanda :

– Pas encore, j'en attends aujourd'hui.

– J'espère que je ne serai pas obligé de retourner en Angleterre, juste comme cette affaire devient intéressante.

– Je l'espère moi aussi.

IXE-13 sortit du bureau du colonel.

Il se rendit à l'adresse indiquée sur le papier.

Ça semblait être une maison louche.

Dans la porte d'entrée, il y avait une pancarte :

– CHAMBRES À LOUER.

IXE-13 sonna et entra.

Une grosse femme vint lui demander :

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– Je voudrais une chambre.

– Eh bien il n'y en a plus.

IXE-13 ne se découragea pas :

– Je suis envoyé par le colonel Boiron.

– Ah bon, dans ce cas-là, c'est différent, il y en a toujours une de libre pour les amis du colonel.

– Merci, madame.

– Je ne signe pas, et le prix de la chambre ?

– Tout est réglé par le colonel, et à l'avance.

– Bon, puisque c'est comme ça, conduisez-moi.

La chambre n'était pas trop propre.

– C’est ce que j’ai de mieux, dit la bonne femme, j’ai la radio, ici, alors, ça vous désennuie.

– Merci, madame.

La femme sortit.

IXE-13 décida de continuer sa lecture des rapports.

Il s’étendit sur le lit.

Il ouvrit la radio et commença à lire les rapports.

Soudain son attention fut attirée par l’annonceur.

Il tourna le bouton et la voix résonna plus fort :

– Nous interrompons momentanément cette émission pour vous communiquer une nouvelle de première importance qui vient justement d’arriver à la salle des dépêches du poste C.O.Q.P.

Il y eut une seconde de silence, puis un autre annonceur reprit :

– Une nouvelle nous parvenant

immédiatement annonce que l'avion BF 18 qui est parti d'Ottawa ce matin, en direction de Winnipeg s'est écrasé sur le sol entraînant avec lui, le pilote, les trois autres membres de l'appareil et les 8 passagers. Tous sont morts. Il sera difficile d'identifier les cadavres qui ont été brûlés à la suite de l'incendie qui a suivi la chute de l'avion.

IXE-13 sortit un mouchoir de sa poche.

Il s'épongea le front puis, se tournant vers le crucifix qui se trouvait au dessus du lit, il murmura :

– Merci mon Dieu, merci de m'avoir fait manquer l'avion.

IV

On frappa à la porte de la chambre de Gisèle.

– Entrez.

– Un message pour vous, mademoiselle. Si vous voulez signer ici.

– Merci.

Gisèle signa et prit la lettre.

Elle était écrite en code.

Gisèle la transcrivit et lut :

– Brûlez lorsque fini de lire.

Puis, venait le message du colonel.

« Heureusement, IXE-13 manqué l'avion ce matin. L'avion s'est écrasé. Je n'avais jamais écrit la lettre. IXE-13 en sûreté. Sais où il est. Continuez travail. Attendez de mes nouvelles.

Colonel Boiron. »

Gisèle relut la lettre une seconde fois.

– L’avion s’est écrasé, je l’ignorais.

À ce moment, la porte s’ouvrit.

Francine parut :

– Gisèle, Gisèle, ma pauvre Gisèle, tu es au courant, c’est épouvantable.

– L’avion.

– Je sais.

– Il s’est écrasé.

– Oui, mais Jean l’a manqué.

– Quoi ?

– Il l’a manqué, je ne sais comment, mais il n’était pas dedans, ne le dis à personne, on le croit mort.

– Je comprends.

– Tu attendras Marius, pour lui dire la vérité.

– Entendu.

Gisèle prit une allumette et brûla la lettre du colonel.

– On peut dire qu’il a passé à deux doigts de la mort.

*

– Entrez !

Un homme, portant des lunettes à verres fumés et une casquette enfoncée, entra.

Il enleva aussitôt sa casquette et ses lunettes.

IXE-13 reconnut le colonel.

– Eh bien, IXE-13, vous avez su la nouvelle ?

– L’avion ?

– Oui.

– Je l’ai apprise par la radio.

– Vous avez été chanceux de manquer l’avion, mais il y a autre chose que vous ne savez pas...

– Ah !

– J’ai reçu un rapport tout à l’heure. Il est plus que probable que l’avion ait été saboté.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– L'avion a été saboté. C'était un coup monté.

Il semble avoir explosé dans les airs.

– Ça, par exemple.

– On en voulait à quelqu'un qui devait prendre l'avion, et je ne vois qu'une seule personne.

– Qui ?

– Vous !

– C'est pour moi, pour me tuer qu'on aurait assassiné tout ce monde ?

– Oui.

Le colonel continua :

– J'ai envoyé immédiatement un message à Sir Arthur.

– Pourquoi ?

– Pour le prévenir qu'on avait tenté de vous tuer et que vous vous devez de trouver les coupables de ce complot.

IXE-13 se serra les lèvres :

– Je les trouverai.

– Alors, prenez tout le temps voulu, mais je veux que vous éclaircissiez cette affaire.

– Bien, colonel.

Boiron se prépara à sortir.

– Un instant, colonel, je vais vous demander un autre service.

– Oui ?

– Il me faudrait ma valise à maquillage et pourriez-vous faire venir un barbier ?

– Certainement, je vous aurai cela cet après-midi.

À deux heures le barbier arrivait.

Depuis une quinzaine de jours, IXE-13 s'était laissé allonger les cheveux.

Sa brosse avait disparu.

Il se fit couper les cheveux d'une autre façon qui le changeait énormément.

À trois heures et demie, un messenger vint lui porter sa serviette à maquillage.

IXE-13 s'habilla de façon à se rendre tout à

fait méconnaissable.

Une grosse moustache ornait sa lèvre supérieure.

Maintenant, il portait des lunettes.

Une cicatrice marquait sa joue gauche.

Lorsqu'il eut terminé, il téléphona au colonel.

– Il faudrait que je rencontre Gisèle, dans un restaurant. L'Oiseau Bleu, disons. Qu'elle m'apporte les rapports.

– Parfait, je vais arranger cela, disons pour sept heures.

– C'est cela.

– Il ne faudrait pas qu'elle soit suivie.

– Fort bien, comptez sur moi, IXE-13.

Le colonel envoya un messenger à l'hôtel et laissa un message en code à Gisèle.

Lorsque cette dernière revint de son travail, elle transcrivit le message.

– Francine, Marius, vous allez m'aider.

Gisèle avait déjà conçu un plan.

À cinq heures et trente, ils sortirent tous les trois de l'hôtel.

Ils prirent un taxi.

Une autre voiture les suivait.

– Peuchère, il ne nous lâche pas d'une semelle.

La voiture transportant les amis d'IXE-13 s'arrêta devant la porte d'un grand magasin.

Gisèle descendit.

Ça va prendre une minute, dit-elle à haute voix.

L'autre taxi venait de s'arrêter à quelques pieds.

Gisèle entra dans le magasin.

Elle resta quelques secondes devant la porte.

Personne ne sortait du taxi.

– Parfait, j'ai réussi.

Gisèle traversa le magasin en entier et sortit par une porte donnant sur une autre rue.

Elle prit un taxi et s'éloigna immédiatement.

Cependant, à la porte du magasin, la voiture de Marius attendait toujours.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Enfin, Marius sortit de la voiture et entra dans le magasin.

Il en ressortit quelques secondes plus tard, fit de grands gestes tout en parlant à Francine.

Puis, il remonta en voiture et dit au chauffeur :

– Reconduisez-nous à l'hôtel... je ne trouve pas notre ami, La voiture démarra, suivie bientôt par l'autre taxi.

Marius regarda Francine et tous les deux se mirent à rire :

– Bonne mère, elle les a eus.

– À qui le dis-tu !

*

Gisèle fit tourner le taxi un peu partout dans les rues de la Capitale.

Même en n'étant pas suivie, il fallait prendre ses précautions.

À sept heures moins vingt, elle entra à l'Oiseau Bleu.

Elle s'assit à une table et donna sa commande.

À sept heures et dix, un homme s'approcha de sa table.

– Tiens, si ce n'est pas la petite Gisèle, comment vas-tu ?

Gisèle leva les yeux :

– Je...

Elle venait de reconnaître la voix de son fiancé.

– Tu permets que je m'assois à ta table ?

– Mais oui, ça me fait plaisir de te voir.

IXE-13 s'assit près d'elle.

Il commanda un repas.

– Rien de nouveau ?

– Au contraire, beaucoup de nouveau, répondit Gisèle.

– Ah !

– J’ai une clef.

– Une clef ?

– Oui, une clef qui peut ouvrir la porte des bureaux des directeurs.

– Où as-tu pris cela ?

– C’est une sorte de passe-partout dont se servent les femmes de ménage, elles en ont deux sets mais ne se servent jamais du deuxième set, elles ne s’apercevront pas de la disparition des clefs.

– Tant mieux. Et qu’est que tu veux faire ?

– Il doit certainement y avoir des papiers intéressants dans ces filières...

– Oui, surtout les filières personnelles.

IXE-13 demanda :

– Tu as l’intention de voler ces papiers ?

– Oui, mais il faut trouver un moyen de les sortir.

IXE-13 réfléchit.

- Y a-t-il de la malle qui part des usines ?
- Oui, mais toutes les lettres sont ouvertes.
- Toutes ? Même celles qui sont adressées aux autorités ?
- Que veux-tu dire ?
- Si tu envoyais une lettre au colonel Boiron, par exemple, pas de timbre ?
- Oh là, je ne sais pas...
- Eh bien, tu vas essayer demain matin, tu verras.
- Entendu.

Marius et Francine n'avaient rien appris de nouveau et continuaient leur travail.

IXE-13 retourna donc à sa maison de pension et Gisèle à l'hôtel.

Le lendemain après-midi, le colonel apprit à IXE-13 qu'il avait bel et bien reçu la lettre de Gisèle et qu'elle n'avait pas été ouverte.

C'était le moment.

Gisèle pouvait passer à l'action.

Le soir même, IXE-13 la rencontrait de nouveau à l'Oiseau Bleu.

– Demain, je vole les papiers.

– Mais on va te voir ?

– Non, je me rendrai plus à bonne heure, à huit heures, les employés n'arrivent jamais avant neuf heures.

– Et puis ?

– Aussitôt que j'aurai pris les papiers, je jeterai la lettre dans la boîte à malle et je ressortirai de l'usine. À neuf heures, je me rapporterai malade.

– C'est parfait.

Le lendemain matin, Gisèle entra dans l'usine à huit heures moins cinq.

Elle ne s'inscrivit pas sur le registre, comme les autres employés.

Elle entra dans le grand bureau.

Il n'y avait personne.

Gisèle alla immédiatement fouiller dans les bureaux des patrons.

Il y avait des filières avec des fiches se rapportant aux employés et au travail.

Mais dans chaque bureau, elle trouva au moins un tiroir avec des papiers ne se rapportant pas exclusivement à l'usine.

Elle mit le tout dans trois enveloppes différentes.

Puis, elle posta la lettre.

À huit heures et trente, elle sortait de l'usine.

Elle retourna donc à l'hôtel et à neuf heures, elle téléphonait :

– Usine Maclake.

– Oui, c'est Lucienne Miron qui parle. (C'était le faux nom de Gisèle).

– Oui mademoiselle.

– J'ai une forte grippe et je ne pourrai pas travailler aujourd'hui.

– Votre nom déjà ?

– Lucienne Miron.

– Parfait, je vous rapporterai.

Gisèle raccrocha.

– Espérons que Jean découvrira quelque chose dans ces papiers... autrement, tout ce vol n'aura servi à rien, et l'enquête n'avance pas vite.

Le colonel Boiron reçut les trois lettres par la malle de deux heures et quart.

Il envoya immédiatement le tout à IXE-13.

Aussitôt, ce dernier se lança dans l'étude approfondie des papiers.

Maclake n'avait rien de compromettant.

Seules des lettres d'une certaine femme qui se nommait Mary, pouvaient mettre sa vie conjugale en danger.

Rien d'intéressant dans les papiers de Coland non plus.

IXE-13 regarda ceux des quatre autres directeurs.

– Rien, rien.

Il était découragé.

Il prit un petit livre de banque qui appartenait à Louis Garrois.

Il se mit à l'étudier plus attentivement.

Chaque semaine, le directeur déposait environ \$75.00, toujours le vendredi.

– La journée de la paye, pensa-t-il.

Mais à tous les deux mois, IXE-13 remarqua que Garrois avait fait un dépôt de \$300.00 et ça depuis un an.

– Bizarre, d'où peuvent venir ces trois cent dollars, tous les deux mois ?

C'était peut-être une piste, mais elle était mince.

La date des dépôts correspondait cependant avec les découvertes qu'on avait faites sur les munitions de contrebande.

– Ça, c'est plus qu'une drôle de coïncidence.

Il fallait risquer le tout pour le tout.

IXE-13 se mit en communication avec Gisèle.

– Tu as les adresses de tes patrons ?

– Oui.

– Bon, alors, il faut risquer, vous allez venir

me trouver tous les trois.

– Mais celui qui nous suit ?

– Débarrassez-vous en, il faut agir tout de suite ou jamais.

– Entendu, pour quelle heure ?

– Pour huit heures...

Garrois habitait une chambre seule.

IXE-13 prit le téléphone et essaya de le rejoindre à l'appareil.

– Monsieur Garrois, s'il vous plaît ?

– Je regrette, il est sorti pour la soirée.

– Merci.

Ça faisait l'affaire d'IXE-13.

– Qui ne risque rien n'a rien, eh bien, si nous ne trouvons rien, ce ne sera pas de notre faute.

Marius, Francine et Gisèle sortirent de l'hôtel.

Ils s'en allèrent, lentement, comme s'ils voulaient prendre une marche.

Marius fit un signe aux deux jeunes filles et entra dans un magasin de tabac.

Il aperçut un homme qui suivait Francine et Gisèle de loin.

Le Marseillais s'acheta un paquet de cigarettes.

Il flâna quelques secondes dans le magasin et sortit.

Gisèle et Francine continuaient au loin, suivies par l'homme.

Soudain, les deux jeunes filles entrèrent dans une ruelle sombre.

L'homme les suivit.

Marius accéléra le pas.

Bientôt il eut rejoint l'homme.

Mais au lieu de continuer à marcher vite pour rejoindre les jeunes filles, Marius s'arrêta brusquement, se tourna vers l'inconnu et lui donna un coup de poing en pleine figure.

L'homme perdit l'équilibre.

Il tenta de se relever mais Marius ne lui donna aucune chance.

Un coup de genou sous le menton et cette fois

celui qui les suivait ne bougea plus.

– Vite, venez.

Ils sortirent de la ruelle et sautèrent dans un taxi.

– Bonne mère, si personne ne peut nous avoir vous, sinon, on ira faire un p'tit tour au poste de police.

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient à la maison de pension où se trouvait IXE-13.

Notre héros les attendait.

– Il sauta à son tour dans le taxi.

– Nous allons chez Garrois, en vitesse.

Il donna l'adresse au chauffeur.

– Vous resterez dehors... je vais monter seul et j'essaierai d'ouvrir la porte de sa chambre, si je réussis je vous ferai signe ou viendrai vous chercher.

– Entendu, patron.

Une fois arrivé, IXE-13 paya le taxi et tous descendirent.

Sans faire de bruit, IXE-13 entra.

Il regarda le nom des locataires.

– Garrois, chambre 14.

C’était au premier étage.

Il monta sans faire de bruit.

Il n’y avait personne dans le corridor.

IXE-13 frappa à la porte de chambre, par mesure de précaution.

Personne ne répondit.

Il sortit un trousseau de clefs de sa poche et se mit à travailler la serrure.

Au bout de quelques secondes, elle céda.

IXE-13 entra dans la chambre et ferma la porte derrière lui Il se dirigea immédiatement vers la fenêtre.

Elle donnait sur la rue.

IXE-13 l’ouvrit et siffla.

Marius leva la tête.

IXE-13 fit signe avec ses mains qu’il s’agissait de la chambre.

Deux minutes plus tard, les trois acolytes entraient.

– Tu as ta lampe de poche, Marius ?

– Oui patron.

– Eh bien, fouille avec Francine, je fouillerai avec Gisèle.

Ils commencèrent par les deux bureaux.

Tout fut vidé.

Ils trouvèrent des calepins et des lettres.

Le tout semblait fort intéressant.

– Regarde derrière les cadres et sous le lit, Marius, je vais fouiller le pupitre.

IXE-13 trouva d'autres papiers.

Quant à Marius, et Francine, leurs recherches furent vaines.

– Bon, vous avez tout ?

– Oui.

– Allons-y, sortons,

IXE-13 ouvrit la porte.

En face, dans le corridor, trois hommes se

tenaient là, revolver au poing.

– Haut les mains, le premier qui fait un geste, je l’abats.

Nos amis ne pouvaient rien faire.

Les trois hommes s’avancèrent dans la chambre.

L’un d’eux alluma la lumière.

Un autre ferma la porte derrière lui.

– Asseyez-vous sur le lit, tous...

Gisèle murmura dans l’oreille d’IXE-13 :

– C’est lui, Garrois.

IXE-13 regarda l’homme qui venait de parler.

Il était grand et gros, presque aussi bien bâti que Marius.

– Bob, enlève-leur ces papiers et fouille-les.

– O.K. Boss.

IXE-13 et ses compagnons furent désarmés en un rien de temps.

– Et puis, avez-vous trouvé quelque chose d’intéressant ? IXE-13 ne répondit pas.

– En tout cas, vous en savez maintenant trop long, inutile de vous dire que vous n’en avez pas pour longtemps à vivre.

Il se tourna vers un autre de ses hommes :

– Jack ?

– Oui.

– Va chercher un drive yourself. Loue-le au nom de Bernard.

– Très bien.

– Fais-ça le plus vite possible, nous t’attendrons ici.

– O.K. Boss.

Le complice de Garrois sortit.

– Bob, surveille-les, je vais faire quelques appels.

– Bien.

Il parla à voix basse au téléphone mais IXE-13 put saisir quelques mots.

– Informe-toi au colonel, oui, oui, parfait, j’attends ton appel.

Il raccrocha.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Personne ne parlait dans la pièce.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna.

– Allo ?

Cette fois, Garrois parlait plus fort.

– Oui c'est moi, ah, tu es sûr ? Les papiers de tous les boss, il n'a pas reçu de rapports ? Merci bien, non, au contraire, tout va bien.

Il raccrocha et se tourna vers son complice :

– Eh bien, c'est parfait, personne ne sait qu'ils sont venus ici.

– Tant mieux, boss.

– On ne pourra pas me soupçonner.

On frappa à la porte.

– C'est moi, Jack.

– Entre, la porte n'est pas barrée.

Jack parut :

– La voiture est à la porte, boss.

– Bon, vous allez passer deux devant, Jack, tu suivras, deux autres en arrière, on suivra tous les deux, Bob.

– O.K.

Gisèle et Francine passèrent en avant.

Bob et Garrois fermaient la marche.

– Boss, ça peut pas être mieux, j’ai réussi à avoir un sept places.

– Parfait, parfait.

Garrois fit asseoir nos quatre amis sur les petits sièges.

Lui et Bob prirent place en arrière.

– Tu sais où aller, Jack ?

– Au précipice ?

– C’est ça.

La voiture partit.

Déjà, il faisait très noir.

Vingt minutes plus tard, la voiture s’arrêtait.

Les trois hommes descendirent.

Jack sortit une grosse corde.

– Les mains et les pieds, et solidement,
recommanda Garrois.

On les attacha les uns aux autres.

– C’est prêt, boss.

– Mets la voiture en mouvement.

Jack tourna les roues.

Puis, la voiture démarra, sans conducteur.

Elle prit de la vitesse en descendant la côte.

Elle se rapprochait de plus en plus du garde-
fou.

Soudain, il y eut un bruit d’enfer.

Le garde-fou vola en éclats et l’automobile
plongea dans le ravin.

VI

IXE-13, Marius, Gisèle et Francine se regardèrent.

– C'est fini.

Marius répéta :

– C'est fini.

L'auto prenait de la vitesse.

– Nous allons plonger, les liens...

– Incapable de les briser, patron, trop solides, j'essaie depuis tout à l'heure.

– Eh bien, dans ce cas, jetons-nous tous à terre, tous, à plat ventre.

Ils se couchèrent tous sur le plancher de l'auto.

Soudain, ils entendirent un craquement.

– Ça y est, adieu.

Ils se sentirent soulever comme malgré eux.

Soudain, il y eut une sorte de craquement et un coup sec. L'auto s'immobilisa, puis lentement, tomba sur le côté.

Marius se souleva :

– Patron ?

– Oui.

– Ça n'a pas de bon sens, on ne peut pas être rendus en bas.

– Non, quelque chose a arrêté notre chute, vous n'êtes pas blessé ?

– J'ai mal à un genou, mais ce n'est rien, c'est parce que je l'ai frappé, dit Francine.

L'auto pouvait reprendre sa chute d'une seconde à l'autre.

Il fallait absolument sortir de là.

– Attendez, patron, la vitre, la vitre est cassée.

Marius tortillait et fouillait avec le bout de ses doigts.

– J'en ai un, un morceau de vitre, Gisèle, approche tes poignets, et maintenant frotte.

Deux fois, Marius échappa le morceau de vitre.

– Bonne mère, je puis à peine le tenir.

– Tiens, Marius, je sens les cordes qui se desserrent.

Gisèle continua à se frotter les poignets.

Elle était coupée à deux endroits.

Enfin, elle poussa un cri :

– Je l’ai, je l’ai.

Ses poignets étaient libres.

Ce fut ensuite un jeu pour elle de se délier les jambes. Ensuite, elle se porta au secours de ses amis.

– Je vais sortir le dernier, dit IXE-13, vous autres sortez les premiers, faites attention, l’auto n’est peut-être pas solide.

Gisèle passa la première, suivie de Francine.

Marius suivit.

– Vite, patron, l’auto remue,

IXE-13 sortit à son tour.

Juste à ce moment, l'auto se mit à rouler.

Elle alla s'écraser dans le fond du ravin et prit feu.

– C'est notre pesanteur qui la retenait.

Ils regardèrent la scène.

Le devant de la voiture avait frappé un arbre, puis l'automobile était restée prise contre une grosse roche.

La moindre secousse aurait pu la faire basculer.

– Bonne mère qu'on l'a échappé belle.

C'était la deuxième fois que les espions ennemis tentaient de tuer IXE-13.

– En avion, et là, en auto, il va falloir que j'évite ces modes de transport.

Mais maintenant, il s'agissait de remonter la côte et c'était très à pic.

Marius passa le premier et tendit la main à Gisèle.

Pied par pied, ils grimpèrent la falaise.

Francine suivait avec IXE-13.

Ils étaient presque rendus en haut lorsque soudain Gisèle poussa un cri de terreur.

Elle venait de lâcher la main de Marius et de perdre l'équilibre.

Elle tomba sur le dos et se mit à débouler.

Heureusement, Francine réussit à l'agripper par la jupe.

– Vite, vite, je n'ai pas grand prise.

– Tiens bon, j'arrive, cria IXE-13.

Il n'était qu'à quelques pieds derrière Francine.

À son tour, il réussit à agripper Gisèle.

– Pas blessée ?

– Écorchée un peu partout.

Elle se releva.

Marius redescendait lentement.

– Nous allons suivre de plus près.

Cette fois, ils réussirent à se rendre jusqu'en haut.

– Une fois sur la route, Gisèle porta la main à son front :

– Quand je me suis vue partir, je ne sais pas, je...

Elle tomba dans les bras de Marius.

C'était trop d'émotions pour la jeune Française.

IXE-13 l'étendit sur le bord du chemin.

– Marius, essaie d'arrêter une voiture.

– Non, moi j'y vais, dit Francine, une femme ça a toujours plus de chances. Les hommes seuls arrêtent toujours.

Elle avait raison.

La première voiture qui passa s'arrêta.

– Vous voulez embarquer, mademoiselle ? demanda le chauffeur.

– Oui, mais je ne suis pas seule, j'ai trois amis, dont une jeune fille blessée.

– Blessée ?

– Oui, elle est tombée dans la falaise.

– Hein ?

– Heureusement, ce n'est pas grave.

Le chauffeur ne pouvait plus refuser de leur venir en aide. Marius et IXE-13 transportèrent Gisèle sur le siège arrière de la voiture.

La jeune fille ouvrit les yeux :

– Ça va mieux ? demanda IXE-13.

– Oui, oui, ce n'était qu'un étourdissement, mais où sommes-nous ?

– Dans une automobile, un conducteur charitable a bien voulu nous ramener.

– Où allons-nous ?

IXE-13 avait décidé de tous se faire passer pour morts.

Il ne fallait pas que Garrois se sauve.

– Eh bien, la meilleure solution, c'est de se rendre chez le colonel Boiron, à sa demeure privée.

Il donna l'adresse au chauffeur.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre, mais

elle était brisée :

– Vous avez l’heure, chauffeur ?

– Oui, dix heures et vingt.

– Merci.

Enfin, la voiture s’arrêta devant la maison habitée par le colonel Boiron.

Francine descendit la première et alla sonner.

Une femme vint ouvrir.

– Le colonel est ici ? vite c’est important.

La femme entra.

Quelques secondes plus tard le colonel parut :

– Tiens, mademoiselle Francine Dermont ?

Mais qu’est-ce que vous avez ?

– On a tous passé à deux doigts de la mort, vite colonel, Gisèle est blessée.

– Eh bien, qu’on l’entre.

Marius et IXE-13 transportèrent Gisèle.

IXE-13 paya généreusement l’homme qui s’était porté à leur secours.

– Surtout, je vous demanderais de ne rien dire,

voyez-vous, la jeune fille, sa mère ne voulait pas qu'elle sorte.

– Je comprends.

– Alors, je puis compter sur vous ?

– Oui, ne craignez rien, je n'aime pas à bavasser inutilement.

– Merci.

IXE-13 entra dans la demeure du colonel.

Ce dernier avait sorti une bouteille de brandy et il en servit chacun un verre à ses amis.

– Prenez cela, ensuite vous parlerez.

– Merci.

Le brandy sembla reconforter Gisèle.

– Je vais appeler ma servante pour qu'elle la panse. Elle a plusieurs blessures.

La servante emmena Gisèle dans la chambre de bain.

– Alors, IXE-13, allez-vous me conter ?

IXE-13 l'interrompt :

– Je voudrais vous poser une question,

auparavant, colonel.

– Allez-y ?

– Un de vos amis ne vous a-t-il pas appelé il y a environ une heure ou deux pour vous demander si mon enquête avançait ?

– Oui, Paul Marcoux. C'est l'enquêteur en charge de l'usine.

– C'est un de vos amis ?

– Je le connais bien.

– Vous feriez mieux de le faire arrêter immédiatement, c'est un des espions ennemis des usines Maclake.

– Quoi ?

IXE-13 conta alors ce qui s'était passé.

Le colonel l'écouta avec attention.

– Hum, je me demande si Paul est vraiment mêlé à cette affaire, il agit peut-être innocemment.

– Eh bien, colonel, moi, je vous proposerais de lui donner une chance de se racheter.

– Comment cela ?

– Faites-le venir ici, je vais lui expliquer mon idée.

– Très bien.

Le colonel téléphona chez son ami :

– Paul, je veux te voir immédiatement, c'est urgent, il s'agit de l'usine, j'ai du nouveau, je connais les coupables.

– J'y vais.

Un quart d'heure plus tard, un homme dans la trentaine arrivait chez le colonel.

– Paul, commença le colonel, j'avais une grande confiance en toi, je ne pensais jamais que tu pourrais trahir ton pays.

L'homme pâlit.

– Qu'est-ce que vous dites, colonel ?

– N'essaie pas de jouer au plus fin, Marcoux, tu es pris. C'est Garrois qui te payait.

Marcoux était devenu pâle, ses mains tremblaient.

– C'était donc ça, je m'en doutais, mais je ne pouvais prendre de chances, et j'ai donnés des informations.

– Que veux-tu dire ?

– Garrois a un neveu journaliste, il m'a promis une forte récompense si je pouvais lui donner des nouvelles fraîches sur l'affaire.

– Pour son neveu ?

– Exactement. Je n'aurais pas dû, maintenant, je suis pris, jusqu'au cou.

– Non, tu vas nous aider à prendre Garrois et tu t'en sauveras.

– Je suis prêt à tout faire.

– Tu vas essayer de l'appeler et tu vas lui demander de se rendre chez toi. Voici ce que je propose, fit le colonel.

IXE-13 modifia un peu l'idée de Boiron.

À onze heures, Marcoux sortait de la maison du colonel.

Boiron appela un de ses auxiliaires et demanda une dizaine de soldats.

– Nous allons avec vous, fit IXE-13.

– Moi aussi, peuchère.

Francine voulait y aller elle aussi, mais IXE-13 lui fit comprendre qu'il était préférable qu'elle restât auprès de Gisèle.

Un quart d'heure plus tard, la voiture de l'armée arrivait.

IXE-13, Marius et le colonel se joignirent aux soldats et tous prirent le chemin de la maison de Marcoux.

*

Le téléphone résonna.

Garrois venait justement de se coucher.

Il s'étira le bras et prit l'appareil.

– Allo ?

– Monsieur Garrois, c'est Paul Marcoux qui parle.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Du nouveau, beaucoup de nouveau, on sait tout, et moi aussi je sais tout.

– À propos de quoi ?

– De l'usine.

– Mais voyons.

– Non, n'essayez pas de jouer la comédie, je suis pris comme vous et il ne faut pas que vous me laissiez tomber.

– Il n'est pas question de cela.

– Il n'y a qu'un moyen de s'en sauver, venez immédiatement chez-moi, avec vos amis, mais faites vite, il n'y a pas une seconde à perdre, je vous attends.

Garrois vint pour parler.

Mais déjà Marcoux avait raccroché.

Garrois se mit à réfléchir.

– Il n'y a qu'une solution, c'est d'y aller, Paul est pris comme moi, s'il y a un moyen.

Il s'empara immédiatement du téléphone.

Il signala trois numéros.

– Je vous attends chez Paul Marcoux, notre liberté est en danger, faites vite.

– Bien.

Garrois s’habilla en vitesse.

Il sauta dans sa voiture.

Cinq minutes plus tard, il arrivait à la demeure de Marcoux.

Bob était déjà arrivé, mais Jack et un autre qui s’appelait George n’étaient pas encore là.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– J’ai appelé le colonel, il vous a nommés, de plus il a dit qu’une autre personne de l’usine devait le renseigner.

– Votre plan ?

– Attendez, je le dirai une seule fois, devant tout le monde.

Jack et George ne tardèrent pas.

– Maintenant, écoutez-moi bien, voici ce que je propose, vous Garrois.

Soudain, Marcoux se mit à tousser.

– Je suis étouffé, c'est-y bête.

Il se leva :

– Je vais me chercher un verre d'eau, j'ai la gorge en feu.

Il sortit de la pièce.

Avec la vitesse de l'éclair, il descendit l'escalier et arriva dans la rue.

Les soldats cernaient la maison.

– C'est prêt, colonel.

Le colonel se saisit d'un porte-voix et cria :

– Garrois, Garrois, attention, vous êtes pris.

Il se tourna vers Paul :

– La fenêtre est ouverte, n'est-ce pas ?

– Oui.

Le colonel reprit :

– Je vous donne deux minutes pour descendre, ensuite, nous vous prendrons quand même mais je ne peux garantir que ce sera vivants.

Une tête passa à la fenêtre.

Il y eut un coup de feu.

Une balle siffla aux oreilles du colonel.

– Ils tirent, eh bien, c'est sa réponse, allez-y.

IXE-13 et Marius, d'un pas décidé, se dirigèrent vers la maison.

– N'allez pas là, cria le colonel, nous allons les forcer à descendre.

Mais ils ne l'écoutaient plus.

Pendant ce temps, au dehors, les soldats lançaient des bombes de fumée par la fenêtre ouverte.

– Ils vont être obligés de sortir, sinon ils mourront asphyxiés.

– Et vos deux amis qui sont en dedans.

En effet, Marius et IXE-13 avaient monté l'escalier en vitesse.

Arrivé vis à vis de la porte de la chambre, IXE-13 tira trois coups de feu au travers de la porte.

– Rendez-vous, Garrois, rendez-vous.

Marius ouvrit la porte.

Une fumée grisâtre sortit dans le corridor.

Dans la chambre, ils ne voyaient que des ombres.

Aveuglés par la fumée, IXE-13 et Marius foncèrent quand même.

Leurs adversaires pouvaient à peine se tenir debout.

Ils ne mirent que quelques secondes pour les mettre à la raison.

– Et maintenant, sortez, droit devant vous.

Un des complices de Garrois avait été blessé par une balle. Les deux autres passèrent devant, suivis du chef et enfin d'IXE-13 et de Marius.

– Tenez, Marcoux, voilà nos deux as, vous voyez.

– Ils sont bons, j'ai peur pour eux autres.

Le colonel dépêcha une escouade chez Garrois pour qu'on se saisisse de tous les papiers qui s'y trouvaient.

Mais l'espion avait pris ses précautions,

Avant de partir pour chez Marcoux, il avait

pris soin de brûler les plus compromettants des papiers, sur lesquels se trouvaient le nom de ses complices.

– Nous ne pourrons capturer toute une bande, mais c’est du beau travail quand même, IXE-13, dit le colonel.

Marius s’écria :

– Mais j’y pense, il y en a un autre espion.

– Qui ?

– Celui que j’ai assommé dans la ruelle, celui qui nous suivait à l’hôtel.

– Mais oui.

Ils se rendirent à l’endroit où Marius s’était débarrassé du suiveur.

Mais il n’y avait plus personne.

Le lendemain, ils apprirent que l’homme avait été arrêté par la police et emmené au poste.

Il protesta de son innocence, disant qu’il avait été attaqué.

Comme il avait un dossier judiciaire, on le garda jusqu’au lendemain matin afin de tenter

d'éclaircir cette affaire.

Marius se rendit au poste et reconnut l'espion.

La police le remit entre les mains du colonel.

Gisèle garda la chambre durant toute la journée du lendemain.

IXE-13, lui, alla rendre visite au colonel :

– Vous avez reçu un message de Sir Arthur ?

– Pas un, mais deux, tenez, lisez-les.

IXE-13 lut le premier message :

!IXE-13 doit se rapporter le plus tôt possible, en Angleterre,

Sir Arthur. »

Le deuxième était conçu comme suit :

« Aussitôt que cette affaire éclaircie qu'IXE-13 se rapporte.

Sir Arthur. »

– Eh bien, c’est clair, se dit IXE-13. Je dois retourner là-bas. Quand dois-je partir, colonel ?

– Le plus tôt possible, Gisèle, est-elle assez bien pour faire le voyage ?

– Oh oui, ce n’était qu’un peu de fatigue, une crise de nerfs, un choc nerveux, mais c’est fini.

– Eh bien, dans ce cas, vous partirez demain soir. Vous n’êtes pas trop superstitieux ?

– Non, pourquoi ?

– Vous allez faire le voyage en avion.

– Certainement, et cette fois-là, j’espère qu’il n’y aura personne qui tentera de me tuer.

*

Le colonel tendit la main à IXE-13 :

– Au revoir, et merci encore une fois.

– Au revoir colonel, et au plaisir de se revoir.

– Bonjour à tous, bon voyage.

Ils prirent place dans l'avion.

Les hélices se mirent à tourner, les moteurs grondèrent et le lourd appareil s'ébranla.

Bientôt, il s'éleva dans les airs pour disparaître à l'horizon.

*

IXE-13 loua deux chambres doubles dans un petit hôtel à deux milles de Londres.

Nos amis s'installèrent.

Ils prirent une bonne nuit de repos, puis dès le lendemain, IXE-13 leur demanda :

– Alors, prêts à recommencer ?

– Bonne mère, on s'ennuie.

– Tant mieux, car je vais aller me rapporter à Sir Arthur.

IXE-13 se rendit au bureau du service secret à Londres.

Sir Arthur n'était jamais visible, mais par

contre les espions pouvaient lui laisser un message.

IXE-13 laissa donc son nom et le nom de l'hôtel où il était descendu.

Puis, il retourna auprès de ses amis.

Le même soir, vers six heures, le téléphone résonna dans la chambre d'IXE-13.

– Monsieur Smith ?

– C'est moi, répondit IXE-13.

– T'ai reçu votre lettre, j'en voudrais 280.

– 280 ?

– Oui, comme celui de Milton, compris ? Alors, je voudrais remplir cette commande pour huit heures.

– C'est entendu.

IXE-13 avait compris, Sir Arthur lui donnait rendez-vous à 280 Milton pour huit heures.

Là, il lui confierait sans doute sa nouvelle mission.

Dans quelles nouvelles aventures le

retrouverons-nous ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 374^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.